

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[8 août 1888](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination7, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Scripteur / Scriptrice[Buridant, Jules \(1872-1937\)](#)

Description

RésuméMarie Moret continue à travailler sur les manuscrits de son mari. Elle s'est installée à Lesquielles avec Marie-Jeanne et Émilie Dallet mais retourne au Familistère pour *Le Devoir* et les réunions du Conseil. Elle travaille sur la correction des épreuves du *Devoir* et rédige des brouillons de lettre qu'elle donne à copier à Buridant II [Jules Buridant] à cause de son mal à la main droite. Précise que les choses avec Pascaly s'arrangent et qu'il rendra bientôt visite à Fabre. Elle ne prévoit pas de voyager à cause de son travail et des études de Marie-Jeanne Dallet, sauf si les événements politiques tournent à la guerre, alors elle pense se rendre en Suisse. Remercie pour l'invitation à venir séjourner dans sa future maison à Nîmes. Se réjouit de l'amélioration des relations entre Fabre et sa fille. Au Familistère et à l'usine tout va pour le mieux. Marie Moret est préoccupée par l'Exposition de 1889 où la société du Familistère est conviée au Congrès d'Économie sociale. Elle craint qu'on lui demande d'intervenir alors qu'elle souhaite qu'on la laisse tranquille (vit en dehors du monde et n'est que "le porte-plume de M. Godin"). Recommande Fabre pour le congrès et le remercie pour les informations sur la Société des jeunes amis de la paix dans le prochain numéro du *Devoir*. Demande de renseignements d'Édouard de Boyve au sujet du service du

Devoir.

NotesLieu de destination : 7, rue de Montpellier (aujourd'hui, rue de la République).

SupportLa lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Archives](#), [Compliments](#), [Expositions](#), [Famillistère](#), [Guerre](#), [Météorologie](#), [Santé](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Boyve, Édouard de \(1840-1923\)](#)
- [Buridant, Jules \(1872-1937\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenue, François \(1833-1915\)](#)
- [Fabre, Juliette \(1866-\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société des jeunes amis de la paix](#)

Œuvres citées

- [Association des jeunes amis de la paix, Almanach de la paix, Paris, 1889.](#)
- [L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi, Nîmes, 1886-1932.](#)

Événements cités[Exposition internationale \(5 mai-31 octobre 1889, Paris\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Famillistère](#)
- [Guise \(Aisne\) - Famillistère : usine](#)
- [Italie](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)
- [Suisse](#)

Informations sur le document source

CoteFG 42 (6)

Collation5 p. (14r, 15r, 16r, 17v, 18r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 11/10/2024

14

Suisse, Familistère, 8 Août 1888,

Deux Chers. Friend,

Merci de votre Chère lettre du 17 juillet.
J'ai encore eu bien des choses qui m'ont empêchée
de vous répondre plus tôt. Cependant j'ai retrouvé
le calme d'esprit nécessaire pour travailler aux
manuscrits de mon mari et c'est là, pour moi, la
plus sûre cause de repos de conscience et de paix
avec moi-même.

Installée à Lesquelles avec mes
deux chères et ne revenant au Familistère que
strictement pour répondre aux besoins soit du
Devoir, soit de réunion ou Conseils, je trouve
le repos extérieur et intérieur indispensable pour
moi ressaisir la pensée du Cher compagnon de
ma vie.

Aujourd'hui, c'est mardi, je
devrai pour la correction des épreuves du Devoir
retourner demain à Suisse; je prépare donc des
bouillons de lettres urgentes que Beridant II
me copiera demain (pour vous et d'autres), parce
que je me ressens trop souvent d'une fatigue
de la main droite qui m'oblige à certains
ménagements. Elle m'est trop nécessaire
pour que je la laisse suiver par la "crampe"

d'écrouir - »

C'est ce qui vous explique pourquoi vous n'allez pas reconnaître mon écriture.

Avec Pascaly, les choses s'arrangent bien. Il compte vous aller voir ce mois-ci.

Quant à mes deux amies et moi, nous ne songeons pas à voyager; mon travail et les études de Jeanne nous retiennent ici.

Lorsque les événements politiques menacent de tourner à la guerre, nous envisageons qu'un départ pourrait être opportun pour nous trois, mais alors, votre midi était tout près de l'Italie, c'est en Sicille que nous penserions nous rendre.

Dieu veuille nous dispenser de cela!

En attendant, nous vous remercions vivement de votre invitation et d'aller vous voir dans votre futur « bon ». Dieu sait que si nous allions dans le midi, nous séjournerions à Nîmes et qu'alors, tout naturellement, notre première visite serait pour vous.

Nous nous réjouissons, Emily et moi, de voir, de par grand fiend, que vos rapports avec votre fille semblent ne plus vous laisser rien à désirer.

Je reprends votre chère lettre.

Nous avons gardé 4 ou 5 coccons de vous à soie pour voir, comme vous le

sites, « le cycle des métamorphoses. »

— L'usine comme au Familistère les choses vont on ne peut mieux et de façon à ce que je me félicite, de plus en plus, de la révolution que j'ai exécutée.

Ce qui me préoccupe pour l'Exposition de 1879, c'est le Congrès en projet sur les questions d'Economie sociale. ~~je n'ai pas à m'en mêler~~

Quant à ce qui touche aux travaux mêmes de l'exposition, à la part que notre Société y prend, à celui d'entre ses membres qui sera désigné pour s'entendre avec les organisateurs du Groupe de l'Exposition d'Economie sociale, je n'ai pas à m'en mêler, surtout n'étant plus Secrétaire; déjà M. Diquenne ordonne ce qu'il juge bon à ce sujet, et je le préfère de beaucoup ainsi, ayant à faire des travaux que je ne puis confier à d'autres.

Mais, si l'on invite notre Société à prendre part au Congrès et si nos gens, défaits de leurs forces, me demandent un concours personnel, ou si les organisateurs mêmes de Paris me demandaient un tel concours, soit à cause de ma qualité de Vicaire du Fondateur du Familistère ou du fait que je poursuis la publication du Devoir fondé par lui et de ses œuvres — je serais fort embarrassée pour répondre, sur que j'ai

toujours vécu en dehors du monde, et qu'il me
répugne profondément de me mêler à lui.

Je ne suis bonne qu'à être ce
que j'ai été, le porte-plume de M. Devin.

Tous, au contraire, êtes un semeur
d'idées par la parole et les actes et la nature
vous a fait tout entier pour cela. C'est pourquoi
je vous ai dit :

« Si l'on me demandait quelque
chose voudriez-vous le faire pour moi ? »

Comme à ceux qui me demanderaient
un concours pour ce congrès je répondrais : « Impassible
à moi personnellement, mais voulez-vous ^{vous} que je vous
donne M. Tubie à ma place ? Je lui demanderais
s'il lui conviendrait de faire ce que vous me demandez.

Voilà, tout est fini, tout
simplement ce qui s'est agité en moi, concernant
1889.

Qua sero, je prie Dieu qu'on
me laisse tranquille et qu'on ne me demande
rien du tout, comptant néanmoins vous voir et
alors sans ^{vous} importance en quoi que ce soit à
l'occasion de cette Exposition.

Votre « Emancipation » est bien
monie et très intéressante.

Merci de vos renseignements
sur les jeunes amis de la paix. Leur appel
concernant la fabrication d'un almanach va
passer dans notre numéro de la paix
du 19 courant.

— Et peu près en même temps que
votre lettre du 17 juillet, j'en recevais une
de M. de Boyre nous demandant
quelque chose à propos du service du
Devoir. Le nécessaire a été fait aussitôt.

Recevez, bien Cher ami, les
vives amitiés de mes deux anges. La
persistance de ce mauvais temps,
l'absence complète d'Elé n'incommode
pas Jeanne, mais fatigue beaucoup
Emilie en lui enlevant le sommeil.
Et vous de tout cœur,

Marie Gadin